

## L'OEUVRE DU CHEIKH THAÂLBI

**BEN MILED, Ahmed-DRISS, Mohamed Messaoud. - Abdelaziz Thaâlbi et le mouvement national tunisien (1892-1944), Tome I : introduction, l'homme politique, sa pensée, son action d'après ses archives personnelles. - Tunis : Fondation nationale de Carthage, 1991. - 456 p. - en langue arabe.**

Ce travail est l'introduction à la pensée et à l'action politique en Tunisie de Cheikh Abdelaziz Thaâlbi. Il se réfère en premier lieu aux archives que Cheikh Thaâlbi a léguées au Docteur Ahmed Ben Miled. Ces archives se composent notamment de livres manuscrits, de correspondances avec diverses personnalités politiques du monde arabe et musulman et des documents relatifs aux différentes activités du Parti "Destour".

Parmi les livres manuscrits de Cheikh Thaâlbi, l'on peut citer :

- Ar-rihla al-yamaniya (Voyage au Yemen).
- Ar-rihla al-jaouia (Voyage à Java).
- Tarikh al-Islam fil-Hind (Histoire de l'Islam en Inde), 3 volumes.
- Dourous al-falsafa al-islamia (cours de philosophie islamique).
- Dar al-arqam.

L'importante production épistolaire de Cheikh Thaâlbi avec les personnalités politiques de son époque fera l'objet d'études spécifiques :

- Chekib Arslan et le Maghreb arabe.
- Mohamed Ali Tahar et la question palestinienne.
- Ali Mohamed Chakroun, Mohamed al-Kamil at-Tounsi et l'activité nationaliste tunisienne en Egypte et à Damas de 1924 à 1938.

Malgré l'étendue et la diversité de l'activité du Cheikh Thaâlbi, ce premier volume s'est contenté de traiter du mouvement national tunisien.

Ce fonds documentaire permet, en effet, une relecture de l'histoire du mouvement national, de constater l'importance du courant réformiste, de sa nature progressiste, ouverte sur la pensée républicaine et socialiste.

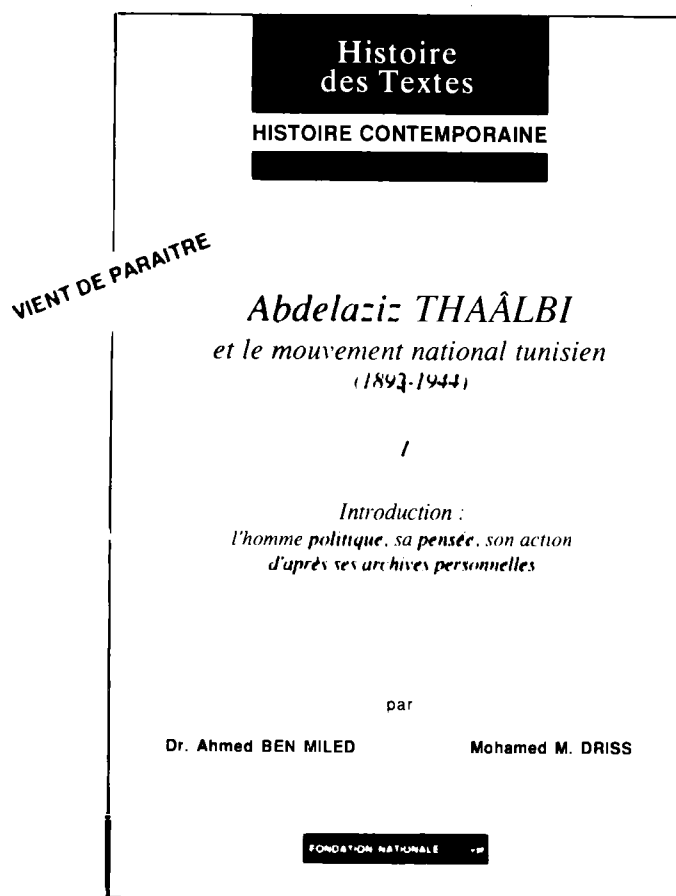
De même, nous constatons qu'à la naissance du mouvement national, ce courant progressiste a trouvé un écho favorable auprès des couches populaires. C'est essentiellement ce courant-là qui a enfanté les mouvements du début du siècle (grève de la Zeïtouna de 1910, événements du Jellaz de 1911 et grèves du tramway de 1912).

Ces documents nous ont, d'autre part, éclairé sur l'avènement du parti "Destour" en 1920, sur sa base et les courants qui le traversaient : si le parti "Destour" se voulait un parti libéral, il comprenait néanmoins une aile radicale ouverte à la pensée de gauche que représentait Cheikh Thaâlbi, Tahar Haddad, Ahmed Taoufik el-Madani, Ahmed Dorïï, etc... Mais ce courant a, en définitive, été écarté.

C'est pour n'avoir pas pu s'ouvrir aux idées nouvelles et progressistes de surcroît, s'adapter aux nouvelles formes de lutte et d'action politique, surtout en son sein, pour avoir ignoré la nature spécifique des luttes nouvelles d'une société en mutation (syndicats et ouvriers), que le parti "Destour"

a rencontré des difficultés.

Le témoignage de Thaâlbi nous renseigne également sur la scission de 1934 au sein du "Destour" qui n'a pas su modifier sa stratégie de lutte orientée essentiellement contre la politique de "peuplement" menée par la France.



En 1937, Cheikh Thaâlbi n'a pu transcender les divergences qui se sont accentuées depuis 1934. En voulant unifier le mouvement national, il s'est heurté à l'intransigeance des uns et des autres.

La retraite politique à laquelle il fut acculé durant la seconde guerre mondiale et l'âge le contraignirent à restreindre ses activités jusqu'à sa mort en octobre 1944. Toute sa vie, cependant, il resta foncièrement attaché à l'unité de l'action politique dans le monde arabe et islamique et à l'unité du Maghreb, l'un des principes majeurs de son engagement depuis 1912.

**Mohamed Messaoud DRISS**

**N.B. :** Le 2ème volume de la correspondance de A. Thaâlbi, annotée par les mêmes auteurs et couvrant la période de 1892 à 1919, est en préparation.